

## Médecine intuitive 100 ans Science spirituelle et médecine Volker Fintelmann

Si en cette année, en Allemagne et aussi bien en de nombreux autres endroits dans le monde, on célèbre les cent ans de la médecine anthroposophique, or ceci n'est juste que de manière conditionnelle. Voici cent ans, Rudolf Steiner tint effectivement une série de conférences du 21 mars au 9 avril 1920, son premier cours spécialisé destiné aux médecins et étudiants en médecine. Les 20 conférences de ce cours furent rassemblées et publiées plus tard sous forme de livre intitulé : *Science spirituelle & médecine*.<sup>1</sup> Était-ce là le début de la médecine anthroposophique ? Et ce concept est-il approprié à l'impulsion que Steiner voulut donner à la médecine de son époque fortement imprégnée de science naturelle ?

Les germes et racines de la médecine escomptée par Steiner qui appréhende l'être humain dans sa totalité vivante, corporelle, d'âme et d'esprit, reposait beaucoup plus tôt, dans les huit conférences consacrées à la physiologie occulte de l'année 1911.<sup>2</sup> Elle s'accomplit — comme à l'instar chez la plante, d'une formation de fleur, fruit et semence — dans les conférences de médecine que Rudolf Steiner donna, après le *Congrès de Noël* en 1924. Les années de 1920 à 1923 se virent ensuite comme la formation de la tige et des feuilles de la médecine anthroposophique, s'il vaut de prendre la plante comme image de son développement. Que signifie donc, dans ces conditions, l'année 1920 et le cours *Science spirituelle & médecine* pour ce qui est aujourd'hui désigné usuellement comme médecine anthroposophique ?

Le 6 janvier, le jour des Rois-Mages 1920, peut être considéré comme le jour de la génération ou de la conception d'une médecine fécondée par la science spirituelle anthroposophique. Rudolf Steiner tint en Suisse huit conférences publiques au sujet de la question sociale qui parurent par la suite sous la forme d'un livre intitulé : *De l'état unitaire à l'organisme social dreigliedert (GA 334)*.<sup>3</sup> Il tint les trois premières à Bâle, les autres s'ensuivirent à Zurich, Dornach et de nouveau à Bâle. La seconde conférence du 6 janvier 1920 porte le sous-titre : *Les fondements de science spirituelle de la santé corporelle et de la vie de l'âme (seelisch)*. La seconde moitié de cette conférence se concentre totalement sur la question d'une médecine qui rende justice à l'être humain dans sa multiplicité et sa complexité : « C'est précisément à la médecine que se révèle vraiment le côté obscur de la considération qui relève tout bonnement de la science naturelle, laquelle du reste en relation avec l'observation contemplative de la simple nature extérieure a aussi un côté lumineux. En médecine le côté obscur est là bien présent. »<sup>4</sup> Steiner en appelle à une vision totale, unissant la lumière et l'ombre, parce que l'être humain est un tout : « Cet être humain total, une science spirituelle d'orientation anthroposophique cherche par contre à le saisir à partir des forces cognitives de l'être humain total. »<sup>5</sup> Car : « On acquiert de ce fait une connaissance intuitive de l'être humain et on crée ainsi la voie vers une médecine intuitive. »<sup>6</sup> Ce concept de « médecine intuitive » est prononcé à sept reprises dans la conférence ! Et comme un désir ardent, comme un réveil, Steiner en parle à la fin,

comment précisément sur un tel domaine, comme celui de la médecine intuitive, ce serait l'idéal de la science spirituelle de pouvoir s'exprimer devant ceux qui sont qualifiés. S'ils étaient là présents et s'ils laissaient parler leur compétence sans préjugés, alors ils verraient quelle fécondité justement cette compétence pût faire l'expérience à partir des aspects de la science spirituelle.<sup>7</sup>

<sup>1</sup> Rudolf Steiner : *Science spirituelle & médecine (GA 312)*, Dornach 1985.

<sup>2</sup> Voir du même auteur : *Une physiologie occulte (GA 128)*, Dornach 1991.

<sup>3</sup> Du même auteur : *De l'état unitaire à l'organisme social dreigliedert (GA 334)*, Dornach 1983.

[*dreigliedert* étant le participe passé du verbe *dreigliedern* pas plus traduisible en français que le substantif *Dreigliederung*, parce que le français évoque difficilement des choses qui à la fois et dans le même temps, se complètent, s'harmonisent et fonctionnent ensemble tout en formant une unité autonome chacune des trois dans le cas présent ici... Dans un cas comme celui-là le silence est d'or et le respect de la langue allemande est prioritaire ! *Ndt*]

<sup>4</sup> À l'endroit cité précédemment, p.47.

<sup>5</sup> À l'endroit cité précédemment, p.52.

<sup>6</sup> À l'endroit cité précédemment, p.53.

<sup>7</sup> À l'endroit cité précédemment, p.55.

Et l'appel fut entendu. Pourtant pas par un médecin « compétent », mais plutôt par le chimiste Oskar Schmiedel, lequel travaillait étroitement déjà depuis pas mal de temps avec la doctoresse Ita Wegman et développait des remèdes. Il s'adressa à Steiner immédiatement après cette conférence et lui demanda son accord pour l'organisation d'un cours. Steiner réagit avec joie et désigna bientôt un laps de temps situé avant Pâques avec la condition que seuls des médecins praticiens et des étudiants en médecine, fussent autorisés à assister à ce cours.<sup>8</sup> Bien que Rudolf Steiner déjà depuis plus d'une décennie eût un contact constant avec des médecins et que certains d'entre eux fussent ses élèves ésotériques, la demande d'un cours spécialisé n'avait jamais été faite, ni par Ita Wegman non plus. Des médecins étroitement reliés à Steiner avaient bien assisté à l'esquisse d'une *physiologie occulte*. Aucune réaction ne vint cependant de leur part, aucune question qui eût offert à Steiner l'opportunité de pouvoir communiquer plus d'éléments à partir de sa recherche occulte au sujet des thèmes de médecine — plus de choses au sujet de la question de la santé (physiologie) et plus encore cependant au sujet d'être malade et sur les maladies (pathologie) et finalement sur son traitement (thérapie), qu'il désigna plus tard comme rationnelle, à savoir fondée de fond en comble. Déjà dans la conférence du 6 janvier, on trouve les phrases suivantes : « Des maladies ont leurs causes. Plus important que la connaissance de leurs causes c'est le processus de leur guérison »<sup>9</sup> En 1924 cela est dit encore en allant plus au fond des choses : « Car la maladie n'atteint son sens que si elle est guérie. »<sup>10</sup> Dans les premières conférences de ce premier cours spécialisé pour des médecins, Steiner dut déjà constater qu'il parlait devant un mur d'incompréhension de manière prépondérante. Après la troisième conférence, il modifia ses expositions, recommença de neuf et donna des indications en abondance sur diverses questions de médecine pratique. Pourtant il dut de plus en plus présenter ses conférences de sorte que les contenus en furent vécus par Ita Wegman comme « académiques », ce dont elle lui remontra encore en 1923 et l'interrogea sur la fondation d'une nouvelle médecine des Mystères.<sup>11</sup> Les premières réponses à cela s'ensuivirent dans l'année 1924 déjà mentionnée.

### Un art de Guérir acquis par le travail méditatif

Ce sont avant tous les deux cours pour les jeunes médecins et les étudiants en médecine (GA 316) et le cours pour médecins et prêtres au sujet de la médecine pastorale (GA 318)<sup>12</sup>, qui une fois encore renferment une instruction tout autrement approfondie pour une pénétration de science spirituelle dans la médecine. Steiner leur communiqua des méditations professionnellement spécifiques, par lesquelles ils purent acquérir les facultés d'une médecine pénétrée intuitivement. De la même façon déjà que Steiner avait rédigé les essais au sujet de la vie réelle dans le monde spirituel très précocement en vue du cheminement anthroposophique général, sous les thèmes de *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs*<sup>13</sup> et les remania ensuite en livre, ainsi développa-t-il alors un cheminement d'apprentissage édificateur pour les professions médicales, principalement pour les médecins. Il appela même exotériques les trois premières conférences, dans ce qu'il est convenu d'appeler le *Cours aux jeunes médecins* (à la présence duquel il avait exclu expressément les médecins établis jusqu'à même et y compris Ita Wegman !) et le dirigea ensuite avec la quatrième conférence, en procédant à l'instar d'une exposition ésotérique. Dont la compréhension présuppose la formation méditative. Et sans cesse, il décrit donc à ses jeunes auditeurs les « techniques » de méditation. Au nombre des méditations oralement communiquées se trouvent, dans l'ensemble des 13 conférences, de nombreux préceptes centraux, qui ont chacun en soi un contenu méditatif et — fidèlement exercés — forment l'appréhension intuitive de la santé, de la maladie et de la thérapie. Un tel précepte pour guérir fut déjà cité. Un autre a la teneur

<sup>8</sup> Voir Pëter Selg : *Dr. Oskar Schmiedel — le premier pharmacien* [qui confectionne vraiment les remèdes, un métier qui n'existe plus chez nous. ndt] *anthroposophique et directeur de la Weleda*, Arlesheim 2010, p.68.

<sup>9</sup> GA 334, p.47.

<sup>10</sup> Rudolf Steiner : *Considérations méditatives et instructions en vue d'un approfondissement de l'art de guérir* (GA 316), Dornach 2003., p.117.

<sup>11</sup> J. Emanuel Zeylmans von Emmichowen : *Qui fut Ita Wegman. Une documentation*, vol. I –1876-1925, Heidelberg 1992, p.146.

<sup>12</sup> Voir la remarque 10 et voir du même auteur : *La collaboration des médecins et de ceux qui prennent soin des âmes* (GA 318), Dornach 1994.

<sup>13</sup> Voir du même auteur : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* (GA 10), Dornach 1993.

suiivante : « Le corps n'est pas à l'être humain, le corps est à Dieu. »<sup>14</sup> ou un troisième : « L'âme est en réalité, de fait, lumière. »<sup>15</sup>

Dans le cours de médecine pastorale Steiner ne donne qu'une seule et unique méditation. Elle est placée à la fin dans l'ouvrage, parce qu'elle fut donnée par lui comme une récapitulation du cours. Selon ma propre compréhension, elle devrait être placée en tête de la onzième conférence car son contenu élaboré de manière méditative est un préalable à l'appréhension de tous les contenus. Elle pose à la fois un pas encore approfondi d'une médecine orientée sur l'avenir en la reliant à l'action de la Trinité divine. Cela étant la médecine est traversée de l'impulsion du Christ. Car :

« L'anthroposophie est dans tous ses détails une aspiration envers une impulsion du Christ dans le monde »<sup>16</sup>

Les conférences renferment un élargissement de l'anthropologie aussi bien de l'être humain sain que de celui malade, elles insèrent l'importance de la biographie se déroulant de manière rythmique en neuf ou selon cas, 10 septennats. Elles indiquent des amorces d'une psychiatrie conforme à la réalité dans les déplacements des composantes spirituelles essentielles, une fois écartées l'une de l'autre dans « l'évolution guérissante »<sup>17</sup>, l'autre fois comme une immersion l'une dans l'autre avec, comme conséquence de cela, des perturbations d'esprit, de la faiblesse d'esprit à l'idiotie et à la sottise, qui peuvent être complétées par la rigidité d'esprit.

Suit alors encore l'ouvrage médical qui lui arrache encore les forces physiques s'amenuisant, sur son lit de malade, relié à la compréhension experte de Ita Wegman, un ouvrage auquel lui-même ne donna pas de titre et qui n'était censé être que le commencement de plusieurs volumes. Pour la publication duquel qui eut lieu après la mort de Steiner, la jeune doctoresse et collaboratrice Ita Wegman proposa le titre descriptif : *Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst nach geisteswissenschaftlichen Erkenntnissen* [Éléments de base pour un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances de la science spirituelle] (GA 27)<sup>18</sup>. Sa particularité, vis-à-vis de tous les autres ouvrages de Steiner consiste dans le fait qu'il commence avec le cheminement anthroposophique pour l'acquisition de l'imagination, l'inspiration et l'intuition et que sur ces mêmes connaissances acquises, il édifie donc les chapitres suivants. Eût-il possiblement intitulé dans sa totalité cet ouvrage qui n'était qu'un début prometteur, *Médecine intuitive* en l'accompagnant d'une idée pensable telle que celle d'un « Cheminement vers une médecine traversée de l'impulsion du Christ » ?

### « Médecine anthroposophique » ?

Est-ce que cette caractérisation utilisée aujourd'hui rend justice à ce que Rudolf Steiner avait à cœur ? Communique-t-elle le fait que cette médecine répond à une compréhension spirituelle intégrale de l'être humain ? Ou bien se démarque-t-elle simplement d'autres systèmes médicaux, fonde-t-elle une médecine autonome, indépendante d'autres médecines ? Une médecine qui œuvre « conformément à la connaissance anthroposophique de la nature et de l'être humain », comme le formula la commission pour l'orientation thérapeutique auprès de l'administration fédérale de la santé pour justifier la raison juridique de ses remèdes ? L'accomplissement de ce pas en matière de politique de santé de la reconnaissance juridique des orientations thérapeutiques au même niveau de la médecine a certes seulement fondé le concept principal d'une médecine anthroposophique d'école en la sélectionnant nonobstant comme telle et non pas en la définissant comme un lien spirituel unissant tous les systèmes de médecine. Avant cette époque, au début des années 80 du siècle dernier, c'était encore le concept d'une « médecine élargie par l'anthroposophie » qui était utilisé de manière prépondérante. Pour autant que je sache — Steiner lui-même n'a jamais parlé d'une « médecine anthroposophique ». Dans son appel en vue d'instaurer un lien engageant entre science naturelle et science spirituelle dans la médecine, il créa cependant, comme exposé plus haut, le concept d'une « médecine intuitive ». Dans sa conférence introductive, lors du Congrès de Noël pour la refondation de la Société anthroposophique universelle, à Dornach en 1923, il

<sup>14</sup> GA 316, p.130.

<sup>15</sup> À l'endroit cité précédemment, p.127.

<sup>16</sup> Conférence du 11 juin 1922 dans du même auteur : *Mystère solaire et le mystère de la mort et de la résurrection*, (GA 211), p.216.

<sup>17</sup> Voir les conférences des 10 & 12 septembre 1924 dans GA 318.

<sup>18</sup> Voir Rudolf Steiner & Ita Wegman : *Éléments de base pour un élargissement de l'art de guérir d'après les connaissances de la science spirituelle* (GA 27), Dornach 1991.

mentionna « le système médical de l'anthroposophie », ou selon le cas « le système anthroposophique de la médecine »<sup>19</sup>, et plus tard, lors de la conférence conclusive, « ce système de médecine résultant (*herauskommende System*) de l'anthroposophie »<sup>20</sup>. Il y aurait donc bien eu à plusieurs reprises pour lui une possibilité d'employer l'expression simple de « médecine anthroposophique ». Et aussi sinon comme cela fut dit justement dans *Science spirituelle et médecine* (GA 312), « Points de vue de science spirituelle pour la thérapie » (GA 313)<sup>21</sup>, ou « Considérations méditatives et instructions en vue d'un approfondissement de l'art de guérir » (GA 316).

La reconnaissance politique-juridique comme « thérapie particulière », placée au même niveau que la phytothérapie et de l'homéopathie, pour la mise au même niveau des remèdes aussi pour la médecine d'école dominante, a réduit la chose que Steiner avait à cœur et l'a dissimulée de plus en plus. La singularité des remèdes anthroposophiquement fondés conduisit même à l'appellation absurde de « *Anthroposophika* » — et justement à celle de « médecine anthroposophique ». Le « système anthroposophique de la médecine », la pénétration sciemment voulue de la médecine de science naturelle par la science spirituelle de Rudolf Steiner, est tombée ces dernières années de plus en plus sous la captivité de la médecine d'école, qui s'en tient immuablement à sa méthode de connaissance « scientifique » et la délègue de plus en plus du penser humain aux appareils. « L'étalon-or » d'une « médecine fondée sur l'évidence » passe pour tout ce qui doit être accepté comme « scientifiquement reconnu ». À cette occasion, une différenciation de David Sackett entre une évidence extérieure (études avec évaluation statistique de qualités diverses) et une évidence intérieure (expérience, et aussi une intuition) fut rapidement et totalement évacuée.<sup>22</sup> Dernièrement cela a mené à ce que dans le diagnostic et la thérapie, y compris dans le contexte anthroposophique, la procédure de la médecine d'école forme le choix premier, lequel ensuite est complété ou accompagné par celui anthroposophique. La thérapie du cancer au gui est un exemple typique de ceci. Alors qu'elle était encore, pour Rudolf Steiner, la voie d'avenir pour la guérison de cette maladie du temps de l'époque de l'âme de conscience, ainsi les thérapies conventionnelles de l'oncologie (comme la chimiothérapie, le rayonnement, hormones et produits biologiques) sont-elles presque exclusivement employées par les médecins anthroposophiques d'aujourd'hui, et les incitations de Rudolf Steiner purement et simplement au profit de l'atténuation des effets secondaires le plus souvent considérables et avec cela prisées pour l'amélioration de la qualité de vie.

On ne désire pas qu'on se méprenne ici sur ces considérations en les prenant comme des accusations, mais au contraire on en appelle ici à une information sur la manière dont la médecine inaugurée conformément aux intentions de Rudolf Steiner devrait être défendue à l'avenir. Qu'ici un changement profond soit nécessaire avec des modifications reconnaissables, c'est incontestable. Écoutons encore une fois Rudolf Steiner lui-même à ce sujet : Les deux citations qui suivent proviennent des conférences tenues au Congrès de Noël 1923/24. Au sujet de la question des remèdes, il déclara :

Mes chers amis, si nous décrivons ainsi ce qui nous développons sur notre terrain de sorte que nous avons l'ambition que nos thèses puissent résister face aux exigences cliniques actuelles — alors, eh bien, nous n'en arriverons jamais avec les choses que nous avons véritablement pour tâche de faire, car ensuite les autres gens diront : eh bien c'est un nouveau remède ; nous en avons déjà fait de nouveaux remèdes.<sup>23</sup>

Et après d'autres développements dans cet esprit, suit cette phrase impressionnante : « Nous devons avoir le courage de découvrir une telle façon mensongère de procéder »<sup>24</sup>. Après paroles, qui en appellent à la réflexion ! Et aux êtres humains qui ont leur conduite de vie et de pratique totalement

<sup>19</sup> Conférence du 24 décembre 1924 dans du même auteur : *Le Congrès de Noël de la refondation de la Société anthroposophique générale* 1923/24 (GA 260), Dornach 1994, p.57.

<sup>20</sup> À l'endroit cité précédemment, p.278.

<sup>21</sup> Voir du même auteur : *Points de vue de science spirituelle pour la thérapie* (GA 313), Dornach 2001.

<sup>22</sup> Voir David L. Sackett *et al.* : *Evidence-based Medicine : What it is and what it isn't* dans *BMU* vol. 312/23 (1996), pp.71 et suiv. — <https://doi.org/10.1136/bmj.312.7023.71> En allemand : sous [www.cochrane.de/de/sackett-artikel](http://www.cochrane.de/de/sackett-artikel)

<sup>23</sup> GA 260, p.278.

<sup>24</sup> À l'endroit cité précédemment, p.279.

associées à l'anthroposophie il en appelle : « Nous devons être au clair sur le fait qu'à notre société échouera la tâche d'allier le plus grand caractère publique [sous-entendu, de nos activités, *ndt*] avec un ésotérisme plus authentique et plus véridique. »<sup>25</sup>

### Où nous trouvons-nous ? Où cela mène-t-il ?

Comment rendons-nous compréhensible au 21<sup>ème</sup> siècle au public ce que Rudolf Steiner caractérisait comme des expositions ésotériques — ce qui n'est rien d'autre que la traduction orale pratique et la communication de sa recherche spirituelle ? Comment pouvons devenir porte-voix de la science spirituelle de Rudolf Steiner pour une science médicale et ses autorités, totalement imprégnées de matérialisme et devenues aveugles au spirituel dans le monde et chez l'être humain ? Car celles-ci imprègnent l'image publique, lui communiquant un visage de la médecine désigné comme objectif et prouvable (statistiquement). En vérité, il est nonobstant dogmatique, intolérant et spéculatif — Quelque peu formulé plus amicalement : hypothétique. C'est pourtant ce qu'avait présenté de manière extrêmement critique, le père jésuite et sociologue Ivan Illich, dès 1971, dans son ouvrage *Medical nemesis* (en allemand : *Die Enteignung der Gesundheit [La dépossession de la santé]*).<sup>26</sup> La médecine d'école est exactement le contraire d'une médecine traversée par l'impulsion du Christ, portée par la compréhension humaine et l'amour humain, ce par quoi son agissement scientifique-méthodologique ne répond pas au médecin seul, actif en soi et dans sa méthode, se sentant engagé dans son sentir. Cette médecine dogmatisante peut-elle principalement se sentir touchée par l'anthroposophie ?

Dans la 13<sup>ème</sup> conférence de *Science spirituelle & médecine* qu'il donna le vendredi saint, Rudolf Steiner désigne trois faits concrets sur la base desquels la médecine d'esprit matérialiste pourrait se tourner vers celle orientée par la science spirituelle, ce sont la manière de voir la maladie cancéreuse et sa thérapie ; une conception réellement rationnelle de ce qu'on appelle les soi-disant maladies de l'esprit et l'application thérapeutique de remèdes externes par friction, onction et autres choses du même genre. Dans les trois domaines, il y a eu absolument jusqu'à présent des points de contact. Pour un changement fondamental dans la conception de l'être humain « entier », de sa spiritualité et de sa nature, dans la collaboration de la Terre et du Cosmos, ce n'est pourtant pas venu. La médecine d'école est trop solidement prisonnière dans son attitude professionnelle reposant encore sur Immanuel Kant et Karl Popper, de ne prendre en considération scientifique que ce qui est éprouvable aux sens, ce qui se mesure, se pèse et se dénombre.

Longtemps je suis parti du fait qu'un jour un changement de la médecine s'ensuivrait vers une conception conforme à la réalité, par ces gens-là que la médecine appelle ses « patients » et dont elle prend si volontiers possession — voyez les récentes dispositions au sujet de l'obligation de vaccination contre la rougeole. Entre temps, l'atmosphère de rupture que l'on peut parfois éprouver foncièrement entre temps s'est de nouveau abolie. Les menottes valant pour la majorité du système des caisses maladie, sont trop bien posées pour se laisser si aisément ôter et pour emporter de haute lutte des cheminements et des solutions individuels pour le traitement des maladies ou bien pour la prévention de celles-ci. On sait trop bien agir par la peur de ce qui pourrait aller tout de travers, si l'on empruntait une voie non conventionnelle. Dans le même temps, la médecine d'école s'est donné l'illusion d'une chose qui n'existe pas ni n'existera jamais. L'abondance des effets secondaires non souhaités des médicaments, les complications opératoires, les infections nosocomiales et beaucoup plus de choses parlent donc en faveur d'un autre langage.

Je pense que nous devons nous éloigner d'une tentative d'attendre de la reconnaissance de la part de la science médicale, nous devons courageusement nous libérer de son accaparement — ou bien du bâillonnement que nous nous sommes choisis. Nous devons montrer au public ce que cela veut dire lorsque la médecine est pénétrée et portée d'une compréhension humaine et de l'amour humain, de l'oubli de soi et d'une forte impulsion de guérir. Nous devons intérieurement entrer formellement une fois encore dans les catacombes, à l'instar des premiers Chrétiens, créer avec une grande intensité et un grand calme un art de guérir méditatif, nous devons travailler hautement de

<sup>25</sup> À l'endroit cité précédemment, p.92.

<sup>26</sup> Voir Ivan Illich : *La dépossession de la santé (Medical Nemesis)*, Reinbeck près de Hambourg, Hambourg 1975.

manière individuelle, percevoir chaque être humain dans sa maladie à lui comme unique, ce à quoi nous a pourtant préparés depuis longtemps la science de l'immunité, l'immunologie. Nous devons aussi travailler aux questions sociales, sans la résolution de laquelle Rudolf Steiner tint pour impossible une médecine convenable de l'être humain. Que l'on pense donc un peu aussi au problème éthique qu'au jour d'aujourd'hui on peut se faire un maximum d'argent à soigner les gens ; que certains remèdes sont si chers qu'ils deviennent prohibitifs pour beaucoup (par exemple aussi la thérapie au gui), que des médecins *doivent* compter avec des honoraires tarifés, ni ne sont pas autorisés à exiger plus ni moins ; et surtout qu'ils doivent *exiger* un paiement pour assurer leur existence et non pas le don libre de la part des personnes qu'ils traitent. C'est pourtant une loi spirituelle immémoriale que la guérison ne doive pas être associée à un paiement. La médecine doit accepter en soi le don, comme un donner et prendre réciproque.

### Une médecine traversée par l'impulsion du Christ

Nous devons aussi comprendre qu'une médecine – si elle veut penser, sentir et vouloir en association avec le Christ et ses auxiliaires – doit œuvrer à partir de la communauté. Son image archétype c'est la parole du Christ : « Là où deux ou trois sont réunis en mon Nom, alors Je Suis parmi eux ». (Matt. 18, 20). C'est la communauté de thérapie archétype du médecin, du soignant, du thérapeute et de celui qui a charge d'âmes, au milieu de laquelle se trouve le patient, duquel dérive tout penser et tout agir et qu'on ne rencontre pas avec des préjugés (scientifiques) ou des directives. Celui qui prend cela à cœur, celui-la éprouve alors des forces qui affluent vers lui alors qu'isolé il ne peut faire cette expérience. Et on devrait supprimer la séparation entre médecine ambulatoire et médecine d'hôpital, il devrait en naître des cliniques de pratique ou l'action médicale pourrait bien soigner à l'identique pour les patients – ce qui n'exclut pas les centres hospitaliers, dans lesquels on pratiquerait les médecines d'urgence et intensive ainsi que les interventions chirurgicales hautement spécialisées. De même pour les innovations on doit développer des systèmes de remboursements adéquats, portés par une authentique solidarité de communautés que l'on peut suivre du regard (associations), où l'on prend une saine responsabilité pour les malades et leurs soins.

Pour conclure – et ces énumérations se laissent encore continuer longuement – une nouvelle forme de formation professionnelle doit être trouvée, proche de la pratique et dépassant la profession dans les études de base. Naturellement certaines formations marquées par l'état ne peuvent pas être simplement ignorées, par exemple aussi les études de base pour devenir médecin et les écoles d'infirmières et infirmiers et autres soignants. Mais comment préserver les jeunes gens avant tout d'une traversée du désert de l'âme, vécue aux contenus imprégnés de matérialisme d'un enseignement décrété par l'état, comme ils s'en plaignaient déjà auprès de Rudolf Steiner en 1923, pour lui demander de l'aide qu'il donna par la suite sous la forme du cours de médecine pour les jeunes?

Dans mon âme propre ne règne pas une ambiance de *célébrer* les cent ans de la médecine anthroposophique, mais au contraire celle d'une *reconnaissance*. Car après tout ce que je viens de dire, devrions-nous célébrer vraiment quelque chose ? De tout ce dont nous sommes restés redevables aux impulsions de Rudolf Steiner ? Dans quelle ampleur avons-nous répandu tout cela ? La vertu fondamentale de l'ésotérisme l'empêche déjà, l'humilité. Mais nous pouvons remercier, manifester une reconnaissance infinie pour ce grand enseignant et incitateur, Rudolf Steiner, qui nous a permis de développer une médecine qui rend toujours plus justice à l'être humain. Tout ce qui a pris naissance en médecine et pharmacie, ce n'est pas pensable sans lui. Cela donne pourtant du sens à notre travail et cela fonde aussi une éthique d'action à ce qu'il désignait comme imagination morale, intuition et technique.<sup>27</sup> Nous sommes très au commencement d'une médecine de science spirituelle traversée par l'impulsion du Christ de sorte que nos erreurs et nos manques ne sont pas seulement pardonnables, mais surtout aussi compréhensibles.

L'anthroposophie est valable<sup>28</sup> pour 3000 ans, dont cent ans ont passé pour la médecine. Référée à

<sup>27</sup> Voir du même auteur : *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995, p.194.

<sup>28</sup> Voir conférence du 25 septembre 1909, dans du même auteur : *L'Évangile de Luc* (GA 114), Dornach 2001, p.184 et pp.188 et suiV ;

la vie humaine, elle n'a donc que deux à trois ans, il reste pourtant pas mal de temps pour se développer. Mais pour mener à cela ne doit-on pas aujourd'hui déjà mettre toute la force et tout le courage sur les plateaux de la balance, unir les manières de voir scientifique et de science spirituelle et mener à la totalité, qu'ensuite nous appelions cela « médecine intuitive » ou bien « médecine anthroposophique, ou même encore autrement, ce n'est pas le plus important. Un enfant aussi rencontre parfois progressivement seulement le nom avec lequel il peut caractériser avec justesse la réalité dont il fait l'expérience. Réjouissons-nous donc de ces cent ans d'évolution d'une médecine traversée de l'impulsion du Christ, à partir de la source de l'anthroposophie de Rudolf Steiner !

**Die Drei 5/2020.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Prof. Dr. med Volker Fintelmann**, est né en 1935, médecin spécialiste de médecine interne et de gastro-entérologie. Vingt-cinq ans durant médecin-chef de l'hôpital *DRK de Hambourg*, médecin - chef, directeur et gérant de l'hôpital. En 1996 octroie du titre de professeur, par la libre ville Hanséatique de Hambourg, avec la charge de mettre en place une médecine complémentaire anthroposophique. En 1997, fondation de l'Académie Carl Gustav Carus pour la formation permanente et ultérieure de toutes les professions médicales. Activité de conférencier durant des décennies et publications sur des thèmes de médecine et d'anthropologie générale – publications importantes : *Intuitive Medizin [Médecine intuitive]* (2016) ; *Die Wiedergewinnung des Heilens – Wege zu einer christlichen Medizin [Regagner la guérison - Voies vers une médecine traversée par l'impulsion du Christ]* (2017); en compagnie de Markus Treichler: *Seele und Leib in Gesundheit und Krankheit [L'âme et le corps en bonne santé et en maladie]* (2019).